



SAISON VIDEO / 2014 # 38

Interview par Mo Gourmelon

Saison Vidéo 2014

LUNDI 7 AVRIL 2014 À 14 h, TOURCOING, ESA NORD-PAS DE CALAIS/DUNKERQUE-TOURCOING
36 BIS RUE DES URSULINES - 59200 TOURCOING - +33 3 59 63 43 20 - <http://www.esa-n.info> - info@esa-n.info



RENCONTRE AVEC L'ARTISTE

En 2007, La Saison Vidéo organisait le programme en ligne IDEAL.TV, répondant à l'invitation de Laure Prouvost (alors responsable du site tank.tv à Londres), de présenter des jeunes artistes français prometteurs. Barbara Noiret en faisait partie avec Marie Voignier, Jeanne Susplugas, Marie Reinert, Jean-Charles Hue, Virginie Yassef, Armelle Aulestia, Fabien Rigobert. Barbara Noiret montrait la vidéo *Verrière* qui résulte d'une performance réalisée pendant le déjeuner des patients et des soignants au restaurant de l'Institut Marcel Rivière, hôpital psychiatrique de la Verrière. Une collaboration avec Régis Bouchet-Merelli et Dominique Larcher, de la compagnie de danse K-Denza métamorphosait l'espace du repas en lieu de performance. Depuis Barbara Noiret a poursuivi ses interventions d'immersion dans des entreprises de conseils ou industrielles, par exemple. Elle présente son dernier projet en date intitulé *Orchestre(s)* élaboré à partir d'un collège à Evry et de son environnement socio-culturel. Depuis cette date les programmes en ligne n'ont cessé de se multiplier sur www.saisonvideo.com.

In 2007, La Saison Vidéo organized the online programme IDEAL.TV, in response to the artist Laure Prouvost' invitation from the website tank.tv in London, to introduce promising young French artists. Barbara Noiret was one of them, along with Marie Voignier, Jeanne Susplugas, Marie Reinert, Jean-Charles Hue, Virginie Yassef, Armelle Aulestia, and Fabien Rigobert. Barbara Noiret showed the video *Verrière* resulting from a performance given during patients' and caregivers' lunch time at the restaurant of the Institut Marcel Rivière, the La Verrière Psychiatric Hospital. A collaboration with Régis Bouchet-Merelli and Dominique Larcher, of the K-Denza Dance Company turned the eating area into a performance venue. Since then, Barbara Noiret has continued her immersive interventions in, for example, a consultancy firm and an industrial company. She is presenting her last project to date titled *Orchestre(s)* prepared at a college in Evry and based on its socio-cultural environment. Since then, online programmes have come thick and fast on www.saisonvideo.com.

BARBARA NOIRET

Orchestre(s), 2013, 28 mn

Film réalisé dans le cadre de la résidence d'artiste, initiée par le Domaine départemental de Chamaranche, au sein du collège Les Pyramides à Evry. Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France (aide du SDAI, résidence territoriale annuelle en établissement scolaire), de l'Accès / Monsieur le Préfet à l'égalité des chances, du Conseil général de l'Essonne (fonds PACTE), en partenariat avec les Ateliers d'arts plastiques de la Communauté d'agglomération Evry Centre Essonne.

Orchestre(s) est un court métrage dont le fil conducteur est la musique, en étroite collaboration avec les associations et les habitants du quartier des Pyramides, à Evry (91). Ce projet, à la fois collectif et humaniste, a pour point de départ une partition musicale "rap", qui est réinterprétée en sound painting et jazz avec le conservatoire d'Evry, percussions africaines avec une maison de quartier, musique traditionnelle turque avec une association, en musique world avec le groupe Harold et en chant lyrique avec une maison de retraite. BN

Orchestre(s) has consisted in making a short film with music as its main theme, in close collaboration with associations and residents of the Les Pyramides neighbourhood. The point of departure of this both collective and humanist project is a "rap" musical score, which is re-interpreted as classical music and jazz with students of the Evry Conservatory, and as world music by the inhabitants and a neighbourhood centre, and as a lyrical song by a professional female singer and the residents of the Les Tisserins retirement home. BN

17

Saison Vidéo 2014



ENTRETIEN

Mo Gourmelon : Vous avez effectué une résidence d'artiste au collège des Pyramides à Evry, sur une invitation du Domaine départemental de Chamaranche. Quel en est le contexte et quelles sont les raisons qui vous ont incitée à accepter l'invitation ?

Barbara Noiret : Cette invitation a été motivée par ma spécificité de travailler in situ, sur des projets à long terme (de 6 mois à 2 ans). Où que j'intervienne, ma démarche consiste à prendre en compte le contexte - social, humain, patrimonial, commercial, privé - des lieux que j'investis. Il est important pour moi que mes résidences soient les plus hétéroclites possibles : centres d'art, hôpital psychiatrique, entreprise de conseil ou industrielle. Aussi, les questions relatives aux différences culturelles, aux difficultés que rencontrent la jeunesse, et surtout les préjugés sur nos banlieues m'ont motivée à accepter cette invitation.

Pour cette résidence, j'ai souhaité travailler à échelle humaine avec les habitants du quartier des Pyramides qui concentre 1/5 des

habitants d'Evry. 40% de la population d'Evry est âgée de moins de 25 ans. La plupart des jeunes, et notamment les élèves du collège, s'identifient à la culture hip-hop et écoutent du rap. Les financements favorisent les structures musicales institutionnelles, alors que les établissements producteurs de rap sont délaissés ou ignorés. J'ai souhaité partir de ce qui animait ces jeunes, et qui intimide les habitants pionniers, associant naïvement le rap à la délinquance. Au tout début du projet, j'ai sollicité le rappeur Nidraj pour composer une musique rap originale. Sa partition a ensuite été réarrangée et interprétée dans d'autres styles musicaux, représentatifs de la diversité culturelle de la ville. Habituellement, ce sont les musiciens issus de la culture rap qui "samplent" des partitions de musique classique ou traditionnelle ; ici la pratique du sample est inversée. La réalisation du court-métrage a pour but de faire reconnaître la réalité et l'importance du rap sur un territoire donné.

MG : Combien de temps dure cette résidence ? Comment avez-vous travaillé avec le collège ?

BN : La résidence dure depuis deux ans, le projet artistique s'accompagne d'un projet pédagogique. Il privilégie le travail en équipe entre les élèves, l'échange des idées et le respect de l'autre à travers l'écoute. Les interventions pédagogiques se font à raison de 2 heures consécutives hebdomadaires. Cette année, le projet pédagogique a consisté à la réalisation d'un court métrage par 12 élèves volontaires, entre novembre et avril. Parallèlement à mon court métrage *Orchestre(s)*, cette proposition a permis aux élèves des rencontres avec une comédienne et des professionnels du cinéma.

Depuis l'an passé, j'ai sollicité tous les collégiens à participer au texte rap (texte de quelques lignes qui doit parler de soi, de son quartier en lien avec la ville). Une quarantaine de textes a été collectée, les paroles du rap ont été écrites d'après tous ces textes, par les élèves. J'ai souhaité associer le rappeur évyrien, Malason, comme parrain de cette étape et le studio le Bunker, où les jeunes enregistrent du rap dans le quartier des Pyramides. En décembre 2012 et janvier 2013,



SAISON VIDEO / 2014 # 38

Interview par Mo Gourmelon

Saison Vidéo 2014

J'ai mis en place un casting avec Malason, le studio rap et le responsable culturel de la maison de quartier, pour recruter les élèves dans les catégories suivantes : rappers de tête, choristes de tête, voix de back et acteurs. 60 élèves sur les 500 se sont inscrits et le casting a lieu pendant les récréations au collège. Tout le monde a été choisi.

Les répétitions se sont faites les mercredis après midi à la maison de quartier, et les élèves ont enregistré le rap au studio le Bunker. Les élèves ont assisté aux répétitions avec beaucoup de rigueur, nous avons filmé leur "tableau rap" un mercredi matin et après midi, donc sur le temps hors scolaire, ce qui marque leur engagement dans le projet.

Parallèlement, j'ai créé un réseau à partir du collège qui regroupe aujourd'hui des associations et des structures, notamment la maison de quartier ou la maison de retraite. Je suis épaulée dans ce projet par la ville, la communauté d'agglomération et le département et la DRAC Ile de France. La partition rap est interprétée par des musiciens amateurs du quartier et des musiciens professionnels selon différents styles musicaux : sound painting, jazz, percussions, reggae, chant lyrique, etc. J'ai pu apprécier la motivation de tous les participants au film, soit 103 musiciens et acteurs, de 6 à 98 ans.

MG : Pouvez-vous revenir sur ce temps d'écriture et le rôle joué par Malason ?

BN : Le temps d'écriture du rap s'est fait pour les enfants à la maison. Je leur faisais retravailler leur texte, parfois certains élèves - très marqués par le rap commercial et la télé-réalité - avaient tendance à parler comme des adultes. Je leur disais que ce qui était intéressant c'était leur vécu aujourd'hui, en tant qu'adolescent, que "la garde à vue" ou "remplir des chèques", ils n'avaient jamais fait cela... J'ai construit le refrain avec les choristes, les textes des élèves sont parfois durs mais c'est la réalité, ils sont aussi tendres et plein de promesse d'avenir.

Malason est un jeune rappeur de 21 ans, très talentueux, il a tout de suite dit oui. Il a sorti son premier album l'an passé et



a vendu tout le stock à la FNAC d'Evry en une semaine ! C'est la star du quartier ; idem avec Siko qui gère le studio le Bunker, ce fut de réelles rencontres artistiques et humaines. Sans eux, je n'aurais pas pu mettre le projet rap en route comme je l'ai fait. Ils participent à faire changer les mentalités, à faire que les jeunes ne traînent pas dans les rues ou ne tombent dans la délinquance, en mettant leur énergie dans le rap. Certains professeurs ou habitants croient l'inverse, mais c'est par ignorance, je les invite à se rendre au studio.

MG : Comment avez-vous vécu cette résidence ? Contrairement à l'hôpital psychiatrique et à l'entreprise de conseil ou industrielle, vous avez un vécu personnel de l'enseignement en tant qu'élève. Vous en êtes-vous servi ? Comment qualifieriez-vous votre rôle au collège des Pyramides ?

BN : Dans l'ensemble, j'ai bien vécu cette résidence. Coté élèves, j'ai tenu tout de suite à me démarquer de leurs professeurs, ce qu'ils font avec moi est en plus de leurs heures de classes et leurs

19

Saison Vidéo 2014

devoirs. Je ne souhaitais pas les faire travailler davantage, mais au contraire les aider à se poser des questions, à se projeter différemment dans l'avenir. C'était essentiel que chacun soit à la place. Je ne suis pas professeur, j'allais au collège, au studio rap, au conservatoire, à la maison de quartier, et même à la maison de retraite. Mon rôle était davantage celui d'un médiateur, complice avec les élèves, en tous cas je suis très respectée.

MG : Comment ont réagi les élèves à votre proposition de divulguer leurs paroles et la musique de Nidraj sur d'autres rythmes ?

BN : Je leur avais fait part dès le départ du processus. Ils font partie d'un ensemble de dispositifs autour de la musique, mais ils en sont le point de départ puisque leurs mots sont le seul dialogue du film. Aussi, ils ont été assez amusés que les résidents de la maison de retraite partent de leurs textes pour écrire celui de la chorale, ils avaient le sourire.

Les autres interprètes ont été très intéressés aussi, avec le conservatoire cela a été plus long. Mais la rencontre avec un nouveau directeur très favorable à la diversité culturelle a été déterminante. Il m'a mis en lien avec deux professeurs et leurs élèves de sound painting et je suis heureuse de les avoir rencontrés. Sans enthousiasme, un projet comme celui-ci ne peut se faire, alors à tout moment je me préparais à changer de direction, à m'adapter, voire à renoncer.

Au départ, les seuls à avoir écrit des paroles sont les élèves du collège qui les ont directement interprétés sur l'instrumentale de rap et les résidents de la maison de retraite qui ont écrit d'après les textes des enfants sur leur propre quotidien. Le groupe Harold - d'influence plutôt world music - s'est associé au slameur Askem pour ce projet. Ils ont souhaité chanter, je leur ai donné le même thème que ceux des élèves et je leur ai fait confiance, portée par leur talent. Le résultat est à la hauteur.

MG : Pouvez-vous nous parler de la forme que prendra votre film ?

BN : Il s'agit un court métrage expérimental, d'une trentaine de minutes. Le synopsis évoque la rencontre entre un des jeunes rappers



et un contrebassiste du conservatoire autour de l'instru rap. Les musiciens vont parcourir la ville et jouer dans des lieux insolites : toit de la cathédrale de Mario Botta, centre commercial, jardin zen, etc. pour révéler cette ville contrastée, construite autour d'un centre commercial. Certaines séquences sont liées à des installations et expériences plastiques menées seule sur la mémoire des lieux. Le rapport intérieur/extérieur de l'architecture des Pyramides est mis en perspective par le biais de la projection vidéo et du "trompe-l'oeil", propre à ma démarche.

Mai 2013



SAISON VIDEO / 2014 # 38

Interview par Mo Gourmelon

Saison Vidéo 2014



INTERVIEW

Mo Gourmelon: You have had an artist's residency at the Les Pyramides College in Evry, at the invitation of the Domaine départementale de Chamarande. What is its context and what are the reasons which prompted you to accept the invitation?

Barbara Noiret: This invitation was motivated by the specific nature of my work which is in situ, involving long-term projects (from six months to two years). Wherever I intervene, my approach consists in taking into account the context—social, human, patrimonial, commercial, private—of the places that are used. It is important for me that my residencies are as eclectic as possible: art centres, psychiatric hospital, consultancy firm, or industrial company. So issues relating to cultural differences, difficulties encountered by young people, and above all the prejudices about our suburbs prompted me to accept this invitation.

For this residency, I was keen to work on a human scale with the residents of the Les Pyramides neighbourhood which accounts for one-fifth of Evry's inhabitants. Forty percent of the population of Evry is under 25. Most of these young people, and in particular college students, identify with the hip-hop culture and listen to rap. Funding arrangements have a preference for institutional musical organizations, while establishments producing rap are abandoned or ignored. I wanted to start out from what drove these young people, and what intimidates pioneer residents, naively associating rap with delinquency. At the very beginning of the project, I asked the rapper Nidraj to compose some original rap music. His score was then rearranged and interpreted in other musical styles, representing the city's cultural diversity. Usually it is musicians coming from the rap culture who "sample" classical and traditional music scores; here the sampling practice is reversed. The purpose of the short film is to give recognition to the reality and importance of rap in a given area.

MG: How long does the residency last? How have you worked with the college?

BN: The residency lasts for two years, and the art project goes hand in hand with an educational project. It fosters team work between students, exchanges of ideas, and respect for the other through listening. There are two consecutive hours a week for educational programmes. This year, the educational project consisted in the making of a short film by 12 volunteer students, between November and April. In tandem with my short film Orchestre(s), this proposition has given students a chance to meet with an actress and some film professionals.

Since last year, I have asked all the college students to take part in the rap script (a text of a few lines in which students must talk about themselves, and their neighbourhood, in connection with the city). About 40 texts have been collected, and the rap words have been written based on all these texts, by the students. I wanted to associate the Evry rapper, Malason, as sponsor of this stage, and the Le Bunker Studio, where young people record rap in the Les Pyramides neighbourhood. In December 2012 and January

21

Saison Vidéo 2014



2013 I set up a casting session with Malason, the rap studio and the person in charge of culture at the neighbourhood centre, in order to recruit students in the following categories: lead rappers, lead singers, back-up voices and actors. Sixty students out of a total of 500 signed up and the casting session was held during the recreational periods at the college. Everyone was selected. Rehearsals were held on Wednesday afternoons in the neighbourhood centre, and the students recorded the rap at the Le Bunker Studio. The students attended the rehearsals with a great deal of rigour, we filmed their "rap tableau" one Wednesday morning and afternoon, so in out-of-school time, which clearly indicates their involvement in the project. At the college, at the same time, I created a network, from the college, which today encompasses various associations and organizations, in particular the neighbourhood centre and the retirement home. I am backed up in this project by the city, the greater urban area, and the département. The rap score is performed by amateur musicians from the neighbourhood and professional musicians, with different musical styles: sound painting, jazz, percussion, reggae, lyrical song, etc. I have

had a chance to appreciate the motivation of all the people participating in the film, namely 103 musicians and actors, aged between 6 and 98.

MG: Can you go back over that writing period and the role played by Malason?

BN: The writing period for the rap was organized for children in the centre, I got them to re-work their texts, sometimes certain students—much influenced by commercial rap and reality TV—had a tendency to talk like grown-ups. I told them that what was interesting was their experience today, as teenagers, and that they had never been in "police custody" or "filled out checks"... I constructed the refrain with the singers, the students' texts are sometimes hard but that's reality, they are also tender and full of future promise.

Malason is a very gifted young 21-year-old rapper, and he immediately said yes. He brought out his first album last year and sold the whole stock at the Evry FNAC in a week! He's the neighbourhood star; the same with Siko who runs the Le Bunker Studio: they were real artistic and human encounters. Without them I wouldn't have been able to get the rap project started the way I did. They are helping to change attitudes, and stopping young people hanging out in the street or getting involved in petty crime by putting their energy into rap. Some teachers and inhabitants think the opposite is the case, but this is out of ignorance, and I invite them to visit the studio.

MG: How did you experience that residency? Unlike the psychiatric hospital, the consultancy firm and the industrial company, you have a personal teaching experience as a student. Did you make use of that? How would you describe your role at the Les Pyramides College?

BN: Overall, I had a good experience during that residency, where students were concerned I immediately tried to be different from their teachers, what they do with me is in addition to their hours of classes and their homework. I didn't want to make them work



SAISON VIDEO / 2014 # 38

Interview par Mo Gourmelon

Saison Vidéo 2014

more, but, on the contrary, I wanted to help them to pose themselves questions, and project themselves in different ways into the future. It was essential that everyone had their place. I'm not a teacher, I went to the college, the rap studio, the conservatory, the neighbourhood centre, and even the retirement home. My role was rather that of a go-between, and the students' accomplice. In any event, I'm much respected.

MG: How did the students react to your proposition to use their words and Nidraj's music with other beats?

BN: I told them about this at the very beginning of the process. They are part of a set of arrangements around the music, but they are its point of departure, because their words are the only dialogue in the film. So they were quite amused when the residents in the retirement home started out from their texts to write the score for the choir, they were all smiles.

The other performers were very interested too, with the conservatory things took longer, but the meeting with a new director who was very in favour of cultural diversity was decisive. He put me in touch with two teachers and their sound painting students, and I'm glad I met them. Without any enthusiasm, a project like this cannot happen, so at any moment I was ready to change direction, adapt, and even throw in the towel.

To start with the only people to write words were students from the college, who performed them directly on the rap instruments, and the residents of the retirement home who wrote based on the texts by the young people about their daily lives. The Harold Group—reggae influenced—joined forces with the slammer Askem for this project. They wanted to sing, so I gave them the same theme as for the students, and I had confidence in them, because of their talent. The result comes up to the mark.

MG: Can you describe the form your film will take?

BN: It's an experimental short film, which lasts about 30 minutes. The synopsis describes the meeting between one of the young rappers and a double bass player from the conservatory, around rap instru-



ments. The musicians will crisscross the city and play in unusual places: the roof of Mario Botta's cathedral, shopping mall, Zen garden, etc., to reveal this city of contrasts, built around a shopping centre. Some sequences are linked to visual installations and experiments carried out just about the memory of the places. The interior/exterior relation of the architecture of Les Pyramides is put into perspective through the video projection and the "trompe-l'oeil", which is part of my approach.

May 2013